

L'incroyable erreur

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^{ème} étage porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^{ème} étage, et frappa porte gauche.

« Enfin ! C'est pas trop tôt... » cria-t-on de l'intérieur.

Pour ajouter aussitôt : « ! Entrez, c'est ouvert. ».

Le son de cette voix masculine et le ton acariâtre employé lui firent froncer les sourcils : ce n'est pas la voix de monsieur René ! pensa-t-elle. Monsieur René qui l'accueillait toujours avec un grand sourire et quelques mots aimables. Elle ouvrit la porte et pénétra dans un appartement qu'elle ne reconnut pas. Etonnée, elle s'interrogea quelques secondes, l'esprit embrumé par le manque de sommeil, se demandant s'il lui fallait ne rien dire et ressortir aussitôt ou s'il était préférable de s'avancer vers le fond du logement, d'où provenaient les propos du râleur.

– Alors, ça vient ? reprit celui-ci d'une voix rogue.

– Monsieur, je suis désolée mais j'ai dû me tromper d'étage et j'ai pénétré chez vous par erreur. Je vous prie de m'excuser. Je repars immédiatement, ajouta-t-elle en faisant demi-tour.

– Vous êtes l'infirmière que j'ai appelée, non ?

– Je suis effectivement infirmière, mais pas celle que vous appelée ! Je vais donc laisser la place à ma consœur, qui ne va sûrement pas tarder...

– Il n'en est pas question ! Maintenant que vous êtes-là approchez-vous ! J'ai besoin de votre aide. J'ai mal. Je souffre terriblement !

Denise, qui avait déjà tourné le dos, hésita un court instant à poursuivre son chemin, avant de se raviser. Son sens du devoir prit le dessus : « Peut-être que cet homme a réellement besoin de moi... » se dit-elle. Le métier d'infirmière, un sacerdoce à ses débuts était, au fil des années, devenu pour elle une profession comme une autre mais elle continuait à faire preuve de compassion pour toutes les personnes qui souffraient, aussi s'avança-t-elle dans le domicile. Elle emprunta le couloir qui semblait conduire à la source des grognements d'impatience. Celui-ci longeait une cuisine, puis un salon dans lequel trônait une table basse encadrée par quatre fauteuils de cuir craquelé. Il se prolongeait encore de quelques mètres pour aboutir enfin à une chambre mal éclairée. Elle poussa légèrement la porte entre-baillée et, interdite, se retrouva face à un immense lit dans lequel gisait un homme dépenaillé, hirsute, allongé sur des draps grisâtres et froissés, la tête reposant sur un oreiller auréolé de taches de transpiration. Denise se débarrassa de la sacoche de cuir noir dans laquelle se trouvaient tout

ce dont elle avait besoin pour dispenser ses soins en la posant sur la moquette mal entretenue ; elle alluma le plafonnier et balaya les lieux du regard avant d'observer plus attentivement ce drôle de bonhomme. Elle s'immobilisa alors pendant quelques secondes, puis se laissa tomber plus qu'elle ne s'assit, dans le grand fauteuil placé à gauche du lit. Une table de nuit encombrée de boîtes de médicaments et d'un cendrier débordant de mégots, la séparait maintenant du malade. Elle ferma les yeux, crispa les paupières pendant un court instant avant de les rouvrir, doucement, lentement, retardant le moment où elle se retrouverait face à cet individu...

« Ce n'est pas possible ! Je rêve... » Mais la réalité était là, face à elle. « J'ai vraiment confondu quatrième étage et cinquième, je suis entré dans ce logement inconnu et je me retrouve face à un homme allongé dans son lit. J'ai des hallucinations ? Il faut absolument que je dorme quelques minutes ! »

Mais la voix grincheuse du triste individu eut vite fait de la secouer :

– Hé, c'est pas le moment de s'endormir ! J'ai mal moi !

Denise s'extirpa difficilement de son fauteuil et s'approcha du grognon pour le questionner :

– Où avez-vous mal ?

– A la jambe. La droite. Je ne peux plus la plier depuis hier soir, mon genou est bloqué. Il remarqua la moue écœurée de l'infirmière qui le regardait des pieds à la tête.

– C'est pour ça que j'ai dormi tout habillé...prétextait-il.

– Bon je vais voir ça.

Elle commença par ouvrir la fenêtre pour évacuer les odeurs de renfermé et de tabac qui empuantissaient la chambre, puis enfila des gants chirurgicaux avant de s'approcher du souffrant. Elle examina succinctement la jambe par-dessus le pantalon, puis l'aida à le retirer. Quelques palpations, deux ou trois essais de pliage du membre, accompagnés de grimaces de douleurs et de hurlements exagérés du patient lui confirmèrent son diagnostic : probablement un fragment de cartilage, de ménisque, ou même d'os qui entravait le mouvement et provoquait cette douleur.

– Je ne peux rien faire pour vous. Il vous faut contacter un médecin qui ordonnera une radio. Je ne suis qu'infirmière et ceci n'est pas dans mes cordes. Je suis désolée...

– Mais vous n'allez pas me laisser comme ça !... Faites quelque chose !

Elle le regarda pendant plusieurs secondes, avant de reprendre :

– La seule chose à faire c'est d'appeler votre médecin. Je peux vous donner quelques numéros de téléphone que vous appellerez de ma part si vous voulez. Vous avez un appareil à portée de main ?

– Ouaaaais ! J’ai c’qu’il faut. Vous pouvez partir. Je me débrouillerai ! Et claquez pas la porte derrière vous ! Peut-être que l’autre va fini par arriver et qu’elle sera plus efficace que vous ! cria-t-il rageusement !

Devant tant d’amabilité, l’infirmière quitta immédiatement et sans regrets ce malotru, pour emprunter l’escalier menant à l’étage supérieur. Une fois arrivée sur le palier, elle s’assura être au bon niveau, se disant qu’il était facile de se tromper avec ces couloirs qui se ressemblaient et ces entrées d’appartements toutes semblables... Après quand même une courte hésitation, elle se décida à frapper les trois coups habituels sur la porte gauche et entendit des pas se rapprochant. Avant que la personne n’ait prononcé un mot, elle s’annonça :

– C’est moi, Denise.

– Bonjour Denise, entrez-donc ! lui répondit-on en ouvrant.

Cette fois-ci c’était bien le patient qu’elle suivait depuis plusieurs mois. Au début, elle avait eu à intervenir pour des soins urgents, mais c’était maintenant un traitement de longue durée qui l’amenait régulièrement dans cet appartement. Grand, toujours élégamment vêtu, sa chevelure blanche mettait en valeur des yeux bleu clair et un sourire malicieux.

– Excusez-moi Monsieur René si je suis en retard mais...

Il lui coupa aussitôt la parole, non parce qu’il ne voulait pas en connaître la raison mais parce que cela ne l’avait aucunement dérangé.

– Ne vous inquiétez pas Denise. Je n’ai pas vu le temps passer et votre retard m’a permis d’écrire quelques pages.

– Encore ? Vous êtes donc constamment en train d’écrire ?

– Je profite de chaque instant...lorsque j’ai des idées. Qui ne sont d’ailleurs pas toujours très bonnes !

–Vous vous rappelez avoir promis de m’en faire lire quelques passages ? C’est peut-être l’occasion, non ?

Géné, Monsieur René sourit :

– Elle est loin d’être terminé, vous savez...

– Et bien une autre si vous préférez... Mais celle-ci, quel en est le sujet ?

– Oh... C’est un récit peu crédible.

– Vous éveillez mon intérêt ... Dites m’en un peu plus !

– C’est une fiction abracadabrantesque !

– Allez, s’il vous plait Monsieur René...

– C'est l'improbable histoire d'une infirmière qui se trompe d'étage en rendant visite à un de ses patients. Incroyable, non ?